

**JC WARTELLE : Salomon Reinach et l'Anthropologie**  
(EXPOSÉ DU COLLOQUE SALOMON REINACH AU MUSÉE DE ST GERMAIN)

Salomon Reinach anthropologue, voilà certes un titre plus rare<sup>1</sup> pour sa réputation que ceux d'archéologue, d'historien, d'exégète, de philologue ou de grammairien. Ce titre est justifié et même plusieurs fois revendiqué par l'intéressé, assorti quelquefois du titre complémentaire de *mythologue*. Assistant conservateur de ce musée des antiquités nationales depuis janvier 1886 et après le succès culturel de l'exposition internationale de 1889<sup>2</sup>, il participe en 1890 au lancement de la revue *L'Anthropologie* à laquelle il va collaborer régulièrement jusqu'au déclenchement de la Grande Guerre. Lorsque les animateurs scientifiques de cette revue décident en 1910 de créer L'Institut Français d'Anthropologie il en est nommé Premier président. Il *salue avec joie* dans son discours d'installation *l'heureuse alliance de la méthode historique et de la méthode des sciences naturelles*<sup>3</sup>. Il accomplira son mandat (fixé statutairement à trois ans) avec ponctualité malgré ses multiples occupations.

Un bref détour historique s'impose du côté de cette science apparue officiellement en France sous la Monarchie de Juillet dans le cadre du Muséum d'Histoire naturelle. Elle se range entre les sciences naturelles et les sciences humaines, développant l'ambition de faire le tour de l'espèce humaine, tant dans ses aspects physiques, anatomie, physiologie et variété, que dans ses aspects culturels, mœurs, langage, folklore, art et préhistoire. Le relais du Muséum fut ensuite assuré par la Société d'Anthropologie de Paris (=SAP) créée par Paul Broca<sup>4</sup> en 1859, l'année où Darwin lança un débat immense (toujours d'actualité) avec son livre sur *L'Origine des espèces*. Or une trentaine d'années plus tard, c'est à dire à l'époque où Salomon Reinach s'engage en anthropologie, le modèle français d'anthropologie connaît une crise d'identité et Reinach va participer activement au débat.

En effet la SAP avait jusque-là systématiquement accentué l'étude physique de l'homme, mesurant des milliers de squelettes et des dizaines de milliers de boîtes crâniennes, pesant des encéphales, cherchant à localiser les centres d'impulsion et les relais des circuits nerveux. Anatomie et physiologie rayonnaient tandis que les recherches culturelles, pourtant nombreuses et variées se trouvaient un peu reléguées dans les registres périphériques car jugées plus incertaines dans leur mesure. La contestation vint d'une part de l'école anglaise d'anthropologie dont les textes fondamentaux furent pour le jeune normalien Reinach comme un véritable éblouissement sur son propre chemin de Damas<sup>5</sup> : considérant les pratiques magiques, religieuses et les mœurs de centaines

---

<sup>1</sup>Cependant Alexandre Farnoux a présenté un *Salomon Reinach anthropologue* au colloque organisé par l'Institut de France en mémoire des trois frères Reinach les 22 et 23 Juin 2007.

<sup>2</sup> pendant lequel Salomon Reinach fut à cause de ses fonctions à Saint Germain en Laye secrétaire du Congrès International d'Anthropologie préhistorique.

<sup>3</sup>Séance du 18 janvier 1911 (tiré à part)

<sup>4</sup>Paul Broca (1824-1880) chirurgien, professeur de médecine, savant, membre de l'Académie de médecine.

<sup>5</sup> Les deux oracles fondateurs de l'anthropologie anglaise furent d'une part E.B. Tylor l'auteur de *Primitive Culture* qui deviendra le premier professeur d'anthropologie d'Oxford et d'autre part J G Frazer (1854-1941) disciple du précédent et futur professeur d'anthropologie à Cambridge, futur membre de l'Institut de France et donc amical collègue de Reinach. Frazer fut le rédacteur des fameux articles Tabou et Totémisme de l'Encyclopédie Britannique puis l'auteur du livre *Le rameau d'Or* (The golden Bough). L'école anglaise

de sociétés primitives, cette école traçait des pistes pour la compréhension de l'évolution des pratiques sociales et des processus intellectuels. La contestation de la SAP provint également de l'essor français des sciences humaines en particulier de l'histoire des religions, enseignée à l'École des Hautes études ainsi que de l'apparition de deux disciplines aux dents longues, la sociologie de Durckheim<sup>6</sup> et l'ethnographie de Van Gennep (qui devint l'ami de Reinach) : ambitieuses, ces deux disciplines voulaient accaparer une partie de l'activité de la SAP et refusaient en tout cas le primat physique comme base de l'anthropologie. Pour Durckheim et Van Gennep, l'espèce humaine se définissait d'abord comme une construction sociale le long d'un héritage mental et psychique.

Quels étaient donc les qualités et les atouts de Salomon Reinach (32 ans en 1890) dans cette option anthropologique ? Il est polyglotte, maniant une dizaine de langues dont les deux essentielles pour la science d'alors et qu'il utilise avec dextérité : l'allemand est au sens strict du mot sa langue maternelle<sup>7</sup> et il s'exprime en anglais devant les universités d'Oxford et Cambridge. Son ouverture à la documentation étrangère est donc directe et intense. C'est un érudit, doté d'une grande capacité de lecture, d'une mémoire supérieure et d'un arsenal de références savamment entretenu par son goût (sa manie) des fiches, des catalogues et des index. Le dessin est également l'un de ses talents et il en a laissé une remarquable illustration dans un ouvrage étroitement apparenté à l'anthropologie, le *Répertoire de l'art quaternaire*<sup>8</sup>, illustré de sa main par des centaines de dessins concernant l'art gravé et peint dans les cavernes et abris préhistoriques.

D'autre part, dans ce combat pour l'avenir de la science anthropologique, réapparition cyclique du combat des anciens et des modernes, Reinach se situe résolument quoique sans agressivité du côté des Modernes, tenant à la primauté culturelle de l'Homme, adepte de la filiation par les religions et le folklore. Le modernisme, mot qui justement va naître à cette époque concernant l'exégèse biblique s'applique également à l'anthropologie, couvrant religions et mythologies, et y puisant dans un fonds de légendes universelles ou de rapports sur les mœurs des populations exotiques. La spécialité géographique de Reinach, circonscrite à l'origine au monde méditerranéen antique s'étendit ensuite, avec ses responsabilités au Musée de Saint Germain à l'ensemble du domaine européen celtique puis scandinave et germanique : son angle d'attaque anthropologique fut celui des pratiques religieuses et corrélativement celui des arts. Ainsi développa-t-il la production de trois sortes de « Sommes » : les recueils d'articles regroupés de *Cultes Mythes et religions*, puis *Orpheus* sous-titré Histoire générale des religions (qui fut un best seller) et enfin les répertoires et présentations d'œuvres d'art. Ces

---

est présentée par Reinach dans son discours à Cambridge le 3 août 1911 dans le cadre d'une Esquisse d'une histoire de l'exégèse mythologique ; il le produira ensuite en français dans *Cultes Mythes et Religions* (voir l'édition Duchêne p. 13-32).

<sup>6</sup> bientôt relayé par Marcel Mauss et Henri Hubert

<sup>7</sup> Le colloque 2007 de l'Institut (cf note 1) présente une communication d'Elisabeth Decultot sur *Salomon Reinach et l'archéologie classique allemande* p. 177-203, tandis que Michel Espagne, co-organisateur du colloque parle de *La référence allemande chez Salomon Reinach* p.323-338.

<sup>8</sup> E. Leroux éditeur 1913. L'auteur précise que les dessins ont été amicalement revus et parfois corrigés par l'abbé Breuil. L'ouvrage, qui comporte un Index de 14 pages est également typique de l'auteur par la finesse de son système de classement : les stations se suivent dans l'ordre alphabétique et pour chaque station un sous classement différencie les sujets entre n° 1 *Anthropoides* jusqu'à n° 23 *Ornements divers*. Une chronologie des découvertes est présentée entre les pages XII à XXXVIII, allant de 1834 à 1913. Comme cette dernière année est celle de l'édition, on aperçoit ainsi une autre exigence de l'auteur : être à jour.

publications savantes étaient voulues accessibles à un public cultivé (surtout les deux dernières) Reinach s'affirmant partisan résolu de la vulgarisation de qualité.

Qu'en est-il de sa prose scientifique : elle est d'abord émaillée par les facilités polyglottes du rédacteur, comportant de nombreuses citations grecques ou latines reproduites sans traduction ainsi que de nombreux termes repris dans les revues scientifiques étrangères. Elle est ensuite marquée du sceau de la personnalité de l'auteur, le pronom *je* y apparaît régulièrement, louable revendication de responsabilité puisque cet auteur avance de nombreuses hypothèses, indice aussi d'une indéniable confiance en soi<sup>9</sup>. Certains parleront d'une tendance à l'infatuation. Plus surprenant, le savant en profite à l'occasion pour rappeler son itinéraire intellectuel, ce chemin de Damas par exemple où sa foi dans le tout philologique a vacillé après les lectures de Tylor puis de Frazer. Totem et tabou sont alors devenus son nouvel apanage et il relève avec fierté qu'il a contribué à l'entrée de ces deux termes dans le langage scientifique international. Alors qu'il entre en anthropologie en 1890, il débute également une carrière de conférencier artistique à l'École du Louvre<sup>10</sup>. Le succès est au rendez-vous, un peu plus mondain encore que pour les conférences de Bergson au Collège de France<sup>11</sup>. Les facilités du brillant causeur sont perceptibles dans nombre de ses articles. Il connaît les procédés pour piquer ou réveiller l'intérêt du lecteur. Pédagogue vite confirmé, il sait aussi qu'une des règles de l'enseignement est la répétition : le lecteur en prend vite conscience, placé devant la répétition inlassable soit des axiomes du Maître (exemple, dépister l'animal voire le végétal totem originel sous l'allusion anthropomorphe) soit de la dialectique d'évolution qu'il affectionne (dans l'ordre, animisme, totem, tabou, sacrifice, manducation du sacrifié, avec rappel sacrifié = sacré). Défenseur régulier de la tolérance, ce même Maître affiche régulièrement et avec modestie sa retenue au sujet des hypothèses proposées ; ce ne sont que des hypothèses ; cependant il trouve très irritant les réponses dilatoires qui affirment « oui, oui, c'est ingénieux, très ingénieux ». En ce cas, sa bonne volonté de principe s'effiloche, voulant approbation ou refus, et dans ce dernier cas, exigeant des preuves de la réfutation.

Examinons maintenant chacune des trois grandes productions « anthropologiques » de notre ami, sage par la vertu de son prénom mais à l'occasion passionné et buté<sup>12</sup>.

Orpheus (1909) possède une très jolie préface qui explique son titre : l'ouvrage revendique le patronage d'Orphée, premier chantre de l'Histoire, charmant les animaux du son de sa lyre mais aussi se faisant l'interprète des Dieux. Il engendra une religion antique pleine de mystères, l'orphisme. Comme le Christ dont il fut une préfiguration, Orphée enseigna la beauté de la charité aux hommes avant de devenir leur victime.

---

<sup>9</sup> Claude Lévi-Strauss, à l'occasion critique acerbe de Salomon Reinach, donna lui aussi un cachet très personnalisé à son célèbre ouvrage anthropologique *Tristes Tropiques*.

<sup>10</sup> Il inscrit son titre de Professeur à l'École du Louvre dans ses références de Président de l'Institut Français d'Anthropologie (1911).

<sup>11</sup> Il y a davantage de femmes élégantes.

<sup>12</sup> buté par exemple dans deux affaires non directement anthropologiques : 1) sa conviction de la non-culpabilité de Gilles de Rais, maréchal de France condamné à mort en 1440 pour pratiques démoniaques et meurtres sadiques d'enfants. 2) L'affaire de Glozel (1926-1930) dans laquelle il développa la thèse d'une écriture néolithique non méditerranéenne. Dans les deux cas, il refusa de s'incliner.

Le livre de Reinach a l'ambition de présenter en 600 pages toutes les religions du monde mais leur développement respectif est fort inégal. Les religions primitives, antiques, indiennes et persiques, celtiques et germaniques requièrent 214 pages, les religions « exotiques » (Extrême-Orient, Amérique pré-colombienne et Islam) 30 pages et plus de 340 pages sont consacrées aux Israélites et aux Chrétiens. Certains aperçus sont donc condensés à l'extrême même si, pour chaque entité une bibliographie condensée fournit des pistes d'approfondissement. Le long développement sur la chrétienté, suit essentiellement l'histoire de l'Europe dans son entrelacement de vingt siècles avec le christianisme. Les références historiques s'y avèrent toutes moralement orientées : l'auteur a dédié son livre « à tous les martyrs » : les religions ont certes subi des persécutions mais, parvenues dans la proximité du pouvoir, elles en ont infligé de plus terribles, que l'auteur détaille abondamment<sup>13</sup>. Intérêts sordides et corruption furent en outre leur fléau régulier : Voltaire est cité des dizaines de fois<sup>14</sup>. Le livre est militant : Reinach appartient à la corporation des intellectuels laïques qui trouvent les religions aliénantes<sup>15</sup>. Orpheus applaudit la loi de séparation de 1905. Plein d'admiration pour l'ex-abbé Loisy<sup>16</sup>, il salue le sursaut du *modernisme* à l'intérieur du clergé français.

Orpheus présente un intérêt anthropologique dans le seul chapitre 1 : l'auteur y détaille ses convictions héritées de l'école anglaise ; Totem et tabou tiennent ainsi le haut du pavé. Peut-être pour faciliter l'acquiescement des lecteurs français, il cite les précurseurs de cette nation, Fontenelle et de Brosse qui ont amorcé l'étude du folklore et du fétichisme. L'adjoint de Reinach au Musée de Saint Germain, Henri Hubert, ami de Marcel Mauss et membre de l'équipe Durckheim fit la critique du livre dans *L'Anthropologie*<sup>17</sup>. Après une petite bordée de louanges, venaient de nombreuses réserves sur les visions abusivement simplificatrices voire les données erronées, puis sur le ton de pamphlet « qui ne convient pas toujours ». Pour rester dans la ligne de la conclusion doucement ironique de Hubert, on peut ajouter que Reinach limite souvent sa présentation des religions à un relevé factuel et intellectuel, très peu soucieux de leur dimension affective et sentimentale.

*Cultes, Mythes et Religions* est un recueil d'articles regroupés en cinq volumes entre 1905 et 1923<sup>18</sup>. Certains proviennent de la revue *L'Anthropologie* et beaucoup d'autres font référence aux convictions de l'auteur au sujet de cette science. Dans le recueil de M. Duchêne les mots Tabou et Totem sont présents chacun dans trois titres d'articles et émaillent une grande partie des

<sup>13</sup> Salomon Reinach a réalisé la traduction des 1800 pages (3 volumes) du livre de l'Américain Charles Léa sur *l'Inquisition*.

<sup>14</sup> Pour son *Essai sur les mœurs* et ses œuvres historiques ; par contre, en dehors de ses actions d'humanité (l'affaire Callas est mentionnée), Voltaire est blâmé pour son comportement aristocratique.

<sup>15</sup> Nous lisons page 4 : « Je propose de définir la religion : *un ensemble de scrupules qui font obstacle au libre exercice de nos facultés* ». Hostile à la vision créationniste (= divine) Reinach condamne cependant l'interprétation qu'il nomme *de l'imposture*, héritée du XVIIIe Siècle qui prétend que la religion n'est qu'une récupération intéressée du clergé. Le judaïsme, religion de ses aïeux, n'échappe pas à la tare des superstitions. Les interdits religieux du judaïsme sont en outre accusés d'être un obstacle à l'intégration nationale des Juifs européens.

<sup>16</sup> Désormais excommunié, ce théologien auteur d'une édition critique des *Évangiles synoptiques* (1908), était devenu professeur d'histoire des religions au Collège de France, l'année même de la parution du livre *Orphée*.

<sup>17</sup> *L'Anthropologie* 1909 p. 594-96.

<sup>18</sup> Réédités partiellement (92 des 160 articles d'origine) avec un important appareil critique par Hervé Duchêne (Robert Laffont Bouquins 1996 LXXXI + 1260 p.

développements des autres. Un exemple caractéristique de l'investigation à la Reinach est fourni par *La prohibition de l'inceste et le sentiment de la pudeur*<sup>19</sup>, deux réalités comportementales d'une sociologie quasiment universelle. L'explication de la première par des critères « biologiques » est intenable et Reinach loue Durckheim de recourir à l'explication religieuse de l'exogamie par le tabou du sang<sup>20</sup>. L'idéologie savante étant cependant un champ clos de dialectique louange-condamnation, le même Durckheim, honoré du titre de profond penseur, se voit reproché de faire intervenir des préoccupations de morale sociale en séparant les fonctions conjugales des fonctions parentales. En conséquence il est invité à revoir sa copie.

Quant au débat (séculaire) sur l'origine de la pudeur, les références fournies par les populations primitives sont contradictoires. En conséquence l'article est surtout intéressant par des références très personnelles. Il fait ainsi une assez longue citation de ses propres erreurs de jeune normalien (avant qu'il ne fût touché par la grâce des écrits de Tylor-Frazer) puis développe les opinions de deux de ses amis proches, l'un Jean Marie Guyau (1854-1888) philosophe resté comme une référence de la pensée indépendante (*La pudeur est simplement une armure ...*), l'autre, ami encore plus intime, Gabriel Charmes (1850-1886) journaliste devenu analyste du monde oriental (*La pudeur est la timidité du corps et pas autre chose ...*) En conclusion, l'origine de la pudeur selon Reinach, certainement à chercher du côté des tabous, reste à déterminer.

Ce genre de conclusion nous permet d'appréhender l'intérêt d'ordre généalogique que l'anthropologie présente pour Salomon Reinach : il s'agit de trouver la légitimité d'une croyance par le repérage de ses phases évolutives, intérêt analogue mutatis mutandis, à celui de l'Ancien Testament pour les lignées généalogiques de rois ou de prophètes. La succession prime le contenu.

La troisième « Somme », considérable en volumes (plus de vingt cinq titres<sup>21</sup>), comprend les publications relatives à l'art. Elles peuvent être envisagées comme un accessoire des ouvrages anthropologiques puisque l'art est comme la religion une activité spécifique de l'espèce humaine. Les présentations artistiques induisent en tout cas une réflexion sur l'origine (que Reinach voit davantage du côté de la magie que de la religion) et sur la nature de l'art. Elles permettent aussi à notre champion es-classements de donner libre cours à son continuel intérêt pour les index et répertoires<sup>22</sup>. Elles révèlent enfin son excellence dans la vulgarisation de qualité et dans la modernité : le recours à l'illustration et à la photographie y est systématique.

Alexandre Farnoux termine son exposé sur Salomon Reinach<sup>23</sup> en jugeant qu'il fut un savant comme on les aimait au 19<sup>e</sup> Siècle, formidablement érudit et un peu pittoresque, de bonnes manières

<sup>19</sup> Paru dans *L'Anthropologie* de 1899, reproduit ici p. 82 à 93 avec une appréciation de M. Duchêne p. 1136-37.

<sup>20</sup> Cette interprétation est à son tout passée de mode : pour Levi-Strauss l'exogamie est le résultat de l'affirmation de la supériorité nécessaire du pouvoir du groupe social contre la tendance au repli familial endogame.

<sup>21</sup> En y incluant des rééditions, fortement révisées il est vrai.

<sup>22</sup> Plusieurs titres sont d'ailleurs des *Répertoires*.

<sup>23</sup> ouvrage cité en note n° 1.

mais aimant les engagements d'idées, d'esprit progressiste et anticlérical. En anthropologie, il sut souvent discerner des questions de grand intérêt, l'inceste, la pudeur, les interdits alimentaires, le voile porté au temple etc. A cause de l'ampleur luxuriante de ses références, il les traita dans un style souvent sinueux. Sa culture étendue et son esprit fertile lui firent multiplier les hypothèses.

Son engagement dans la foulée de l'école anglaise fut ensuite dénigré quand la vague Totem Tabou reflua mais la semence ne fut pas totalement perdue puisque le freudisme la récupéra. Son prestige, altéré à la fin de son existence par des amitiés féminines inattendues apparaît un peu daté, d'où la profondeur de l'oubli le concernant.

JC Wartelle mars 2012.